

BON-SECOURS



ASPICE
STELLAM ET
SPERA

B R E S T

N° 58

Noël 1946

ECOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

BREST - 9, Rue Coat-ar-Guéven - BREST

BULLETIN TRIMESTRIEL

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

N° 58

NOEL 1946

N° 58

SOMMAIRE

AU SEUIL DE LA NOUVELLE ANNÉE, R. P. de la Chevasnerie	2
PRIÈRE A NOTRE-DAME, Modeste	4
FÊTE DES ANCIENS, Père Pol Masseron	5
BUREAU DE L'ASSOCIATION	21
AU JOUR LE JOUR, J.-F. Lucas, F. Quéfféléans	22
CARNET DE FAMILLE	25
IN MEMORIAM	27
COTISATIONS, Le Secrétaire	30
ET L'ANNUAIRE ? Le Vieil Oncle	31

Au Seuil de la Nouvelle Année

Bon An, Mal An,

Dieu soit céans !

Mes chers amis,

Ce souhait si chrétien de nos ancêtres, ce vœu que, maintes fois, vous avez entendu formuler, au cours de vos années scolaires, Bon-Secours d'aujourd'hui vous l'offre, comme Bon-Secours d'hier, puisque nous sommes toujours, à travers les étapes variées de notre histoire, votre même et cher Collège. Oui, « Bon An, mal An, Dieu soit céans ! ».

Souhait, croyez-le, qui n'a rien de banal, si vous l'accueillez à la puissante lumière de nos principes traditionnels, tels qu'ils vous ont formés, jadis et qu'ils préparent maintenant vos enfants à leur avenir.

« Bon An, Mal An ! » c'est-à-dire « qu'il pleuve ou vente », que les jours se succèdent, inondés de pluie — pour varier ! — ou, par miracle, radieux de soleil ; que vos affaires progressent selon vos meilleurs espoirs ou qu'elles vous déçoivent ; que tous les vôtres jouissent d'une parfaite santé ou que la malicieuse grippe frappe indiscrètement à votre porte : « Bon An, Mal An, Dieu soit céans ! » Qu'Il soit là, en chacun de vos foyers, à votre table ou vos bureaux, dans la rue, partout, pour vous encourager et vous bénir, vous et tous ceux que vous aimez.

« Bon An, Mal An, Dieu soit céans ! »

« Céans », L'a-t-il toujours été, au long de cette année qui s'achève ? ... Comment se présente, à cette éternelle et immuable clarté, notre bilan spirituel 1946 ?...

Ayons la filiale loyauté de nous le demander, face à cet « Unique Nécessaire » que tant de nos camarades ont brusquement rencontré, au cours de ces récentes années, comme nous le rappelait la longue liste de nos amis défunts, au matin du 29 Septembre !

« Dieu soit céans ! »

Non, chers amis, à la croisée des routes 46-47, ce souhait de votre vieux Collège n'est ni déplacé, ni superflu.

Qu'il projette sa puissante gerbe lumineuse sur la trame de cette année nouvelle où joies et souffrances mêleront encore leurs fils variés pour continuer le chef-d'œuvre de vos vies : « Bon An, Mal An, Dieu soit céans ! »

Et ce souhait, si cordial, c'est en le faisant passer par le Cœur maternel de Notre Dame de Bon-Secours, que votre Collège vous l'offre, à vous, à vos foyers, à vos familles, afin qu'il soit plus sûrement exaucé tout au long de 1947 :

« Bon An, Mal An, Dieu soit céans ! »

R. P. DE LA CHEVASNERIE.





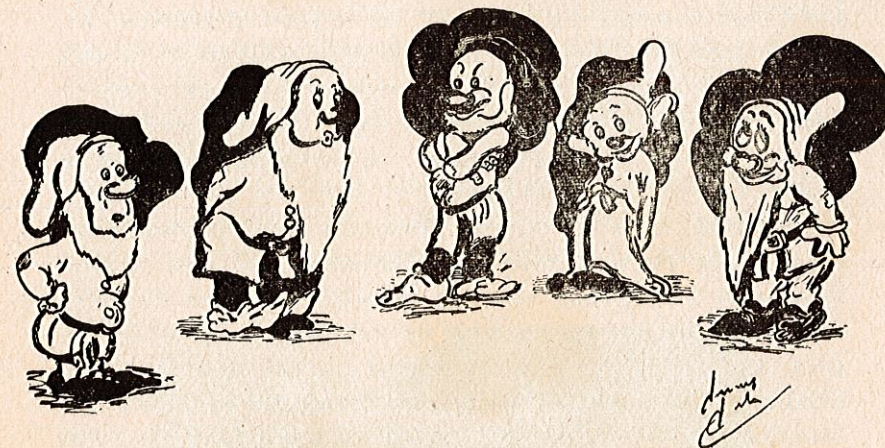
Prière
à
Notre-Dame

Auprès du tabernacle, en notre abri-Chapelle,
Recueilli sur la cendre, en son ancienne cour,
Veille encore, trônant au faite d'une stèle,
Le Chef de la Madone, aimée à Bon-Secours.

O Relique sans corps, sertie avec amour,
Les fleurs de tes enfants apaisent tes blessures,
Et de ton piédestal, de rose et de verdure
Comme sur l'ancien roc, veille sur nous toujours.

Comme de nos martyrs, reste notre espérance ;
Hâte l'heure où tes fils, hors de ce campement,
Vers un temple de pierre, en un couronnement,
Joyeux transporteront leur arche d'alliance.

Modeste.



FÊTE DES ANCIENS
de Notre-Dame de Bon-Secours

(29 Septembre)

Sous la Présidence d'honneur de
Monsieur ROULHAC DE ROCHEBRUNE
Commissaire en Chef de la Marine, en retraite,
Commandeur de la Légion d'honneur

1^{er} Septembre. — C'est à cette date qu'il faut remonter pour évoquer le début de la préparation de cette fête... Alors, en effet, l'idée, sans cesse plus dominante, de cette réunion d'après guerre et le désir d'en faire une réussite commencent à préoccuper notre secrétaire et à orienter une partie de ses activités. Déjà de magnifiques cartes d'adhésion, alléchantes au possible, avec tous les détails de la journée, sont expédiées, déjà la consigne suivante est lancée dans l'entourage immédiat : rencontre-t-on un Ancien ? On ne le salue pas ou, plus exactement, on le salue en l'apostrophant ainsi « as-tu retourné ta carte d'adhésion pour la grande Fête du 29 Septem-

bre ? Tout le monde l'a fait ». En cas de réponse négative, un silence méprisant doit amener le penaud retardataire à une prise de conscience exacte de la grandeur de sa négligence et même faire naître en lui la crainte d'une radiation définitive. Un seul moyen de réhabilitation : la promesse, faite sur le champ, de répondre le soir même.

Le procédé a-t-il son succès ? Toujours est-il que beaucoup d'interpellés peuvent répondre affirmativement car, chaque matin, un volumineux courrier déborde du casier de notre cher secrétaire ; « un courrier de ministre, il n'y en a que pour vous » lui lance-t-on en plaisantant. Ces réponses quotidiennes sont un réconfort et un encouragement au milieu des démarches, contre-temps, déceptions qu'entreprend ou subit leur destinataire, désireux d'offrir à ses invités une réception honnête. Sur la table du professeur de mathématiques, les adhésions, classées et empilées sont scrupuleusement comptées chaque soir : trente, cinquante, soixante... Un espoir naît, grossit avec l'approche du grand jour : la centaine ! Quel magnifique espoir ! Et sur le seuil de sa baraque, regardant la cour déjà remplie par ses amis... et son imagination, M. LEROUX murmure tout bas : « S'ils étaient cent, quelle fête ! Quelle fête s'ils étaient cent ! ! »



L'arrivée des anciens dans la cour des petits.
Au fond : les ruines de l'Asile des Vieillards.

28 *Septembre* (20 heures). — Ils sont quatre : M. BOCHER et son jeune fils venus tout droit de Paris, MM. GROLEAU et GUICHARD. Une baraque-dortoir abrite nos hôtes, à la grande joie du tout jeune BOCHER, dont les rêves de camping sont largement comblés.

Le secrétaire se couche tard et anxieux : il en faudra quatre-vingt-seize demain, et même quatre-vingt-dix-sept, car le petit ne peut pas, décemment, passer pour un ancien ».



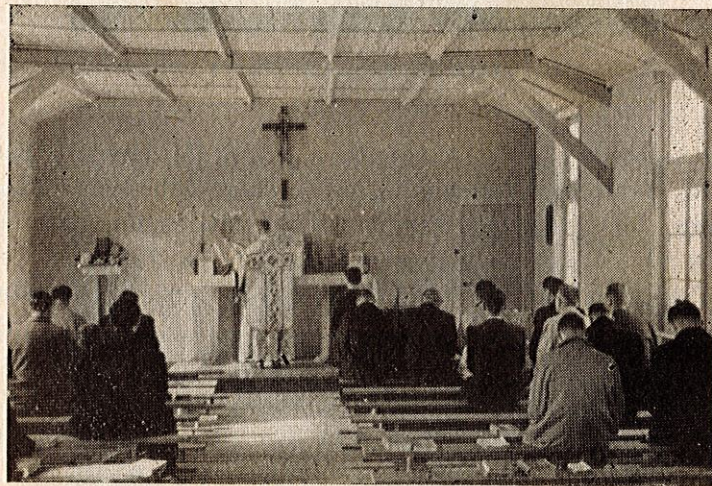
Quelle joie de se retrouver !

29 *Septembre*. — Notre secrétaire se lève tôt, tapote le baromètre, prospecte l'horizon. C'est qu'une adhésion manque encore, une adhésion d'importance capitale, une adhésion qu'on ne peut obtenir ni par promesses, ni par menaces : celle du Frère Soleil. Boudant toute la matinée, derrière de sombres nuages, il ne répondra à notre attente que vers midi, en inondant le réfectoire de rayons tardifs, mais combien appréciés. Son adhésion, gratifiée, comme il se doit, du coefficient dix, comble amplement la marge qui nous sépare de la centaine. L'espoir est réalité « ils sont cent, quelle fête ! »

Vers 8 h. 45, premières arrivées, premiers groupes qui se forment à l'entrée du collège ; un instant de doute et de surprise devant un ami, qu'on n'a pas revu depuis cinq, dix, quinze ans et qu'on repère sous des traits virilisés et mûris...

« Mais c'est toi ! » Ça y est, on se connaît et c'est la poignée de main, parfois l'accolade, qui renoue souvenirs, amitiés.

Vers 9 heures, on entre dans la baraque-chapelle, délicatement parée et fleurie... C'est la Messe dite par M. le Chanoine PENCRÉAC'H. Sur ces bancs de bois, nous sommes là, nous tous les Anciens de la Rue Colbert, assis les uns à côté des autres comme jadis, groupés auprès de notre cher et vénéré Maître dont la présence à l'autel cristallise tant de souvenirs si émouvants et si chers, unis avec nos morts dont M. LEROUX nous lit la liste longue mais combien glorieuse, unis aussi avec tous les Anciens retenus loin de nous, sous le regard de la Vierge de l'antique cour des grands, dont le chef, précieuse relique retirée des ruines, veille ici, à une place d'honneur enveloppée de fleurs. Quelle richesse de tradition, de charité fraternelle, que cette messe, au cours de laquelle le Révérend Père DE LA CHEVASNERIE, Supérieur du collège, évoque Saint Michel et nous invite à imiter ce glorieux archange dans le combat qu'il a soutenu pour la cause Divine !



Lors d'une réunion de la Section Brestoise.
Au fond, à gauche, le Chef de la Vierge.

La Rue Colbert n'est plus qu'un champ déblayé de ses ruines et un lieu de pieux pèlerinage... mais ces baraques de la Rue Coat-Ar-Guéven ont reçu son esprit, sa vie spirituelle, ses traditions, tout ce dépôt sacré, transmis de génération en génération, vivifié et fécondé par le sacrifice et le martyr de tout le cadre matériel qui l'abritait.

Tout au long de cette journée, en parcourant ces baraques, où il semble qu'on respire le même air qu'autrefois, en nous arrêtant auprès de la vieille cloche, maintenant attachée à un arbre, mais dont la voix nous est restée bien familière, en regardant l'ostensoir touché par la tourmente, mais qui, demain, restauré, portera la même Hostie, en allant saluer, à la cuisine, Augustine, fidèle au poste depuis seize ans, en ranimant avec les uns et les autres nos souvenirs et notre affection d'enfance, c'est la trace de l'Esprit Saint, de l'Esprit de Dieu, Esprit d'unité et de charité, que nous découvrons à chaque pas, au fond de ces choses et de ces êtres, peut-être changés apparemment, mais aimés toujours d'un même et égal amour.



De face le R. P. DE LA CHEVASNERIE,
à sa droite M. DE ROCHEBRUNE.

10 h. 30. — Election du bureau et du Président de l'Association. Suivant l'horaire prévu, nous entrons dans l'étude des petits et nous prenons place sur les bancs ; face à nous, très digne et respectable, la demi couronne des autorités : M. DE ROCHEBRUNE, président d'honneur de la journée, Révérend Père DE LA CHEVASNERIE, M. LEROUX, secrétaire. M. DE ROCHEBRUNE ouvre la séance, nous dit sa joie de présider

cette réunion et cède la parole au secrétaire. Merci, Monsieur DE ROCHEBRUNE, pour votre présence discrète, mais pleine de compréhension et d'amitié pour les jeunes. Notre secrétaire

fait l'exposé de la situation de l'Association et, devant l'urgente nécessité de lui donner des cadres normaux, il nous invite à voter. Une fois de plus ! Et une fois de plus... une épidémie d'abstentions ; mais elle sévit, non plus dans le camp des électeurs, mais celui des candidats. Quatre noms sont proposés : MM. DE ROCHEBRUNE, DE VUILLEFROY, DUJARDIN, GAYET. Deux des quatre ayant fait valoir et ratifier leurs droits à s'abstenir, il ne reste plus que deux adversaires : MM. DUJARDIN et GAYET. Dans une rigoureuse et spirituelle joute d'éloquence, chacun fait tour à tour l'éloge de l'autre, chacun vante tour à tour ses droits à l'abstention, tant et si bien, qu'à un auditeur qui s'écrie : « mais, on ne connaît pas les candidats ! », il est vite répondu : « après cette démonstration de mutuelle et éloquente humilité, il est inutile de les présenter ». La campagne électorale est close, on vote ; M. GAYET est élu... Applaudissements, vivat, pour le nouveau Président qui se lève pour protester contre son élection, tout en remerciant les électeurs d'ailleurs.

M. Yves PESLIN est un Vice-Président tout indiqué ; il est élu avec, à ses côtés, M. Paul THIERRY.

La question financière est soulevée... après les élections ! Curieuse assemblée ! M. LOSTIS, le trésorier, nous détaille recettes et dépenses. Les essais de mise au point du relèvement de la cotisation suscitent des réactions diverses et un peu tapageuses, si bien que la discussion terminée, personne ne sait trop quel en sera le montant. Ce bulletin nous renseignera sans doute sur ce sujet brûlant.

Le problème de l'entraide est aussi agité. Un des buts de l'Association est la création de bourses en faveur d'élèves peu fortunés mais présentant de réelles aptitudes intellectuelles. La réalisation concrète et immédiate de l'exercice d'une charité de ce genre est étudiée au cours de la journée. Une subvention, généreusement accordée, vient résoudre un cas angoissant.

La séance terminée, M. DE ROCHEBRUNE et le Révérend Père DE LA CHEVASNERIE prennent place dans une auto dont une magnifique gerbe de fleurs couvre la banquette arrière. L'auto démarre et, derrière elle, le groupe d'anciens s'engage dans

la rue Conseil et la rue Massillon. Les gens regardent ce cortège bigarré, où se cotoient soutanes, tenues militaires aux éloquentes décorations, hommes mûrs et jeunes gens, et qui monte vers le cimetière Kerfautras. C'est là, en effet, que les Anciens vont accomplir un geste de pieuse reconnaissance envers celui qui a disparu avec le collège de la rue Colbert et une grande partie de la ville de Brest.

On entre ; à gauche le carré des victimes de l'abri Sadi-Carnot, vers le centre, une croix de bois : Révérend Père RICARD, Compagnie de Jésus. — Le cercle se forme, M. DE ROCHEBRUNE, avec à sa droite le Révérend Père DE LA CHEVASNERIE, dépose au pied de la croix la gerbe de fleurs. M. le Chanoine PENCRÉAC'H récite un *de Profundis*. Minute recueillie et émouvante dont nous évoquons toute la signification en redescendant vers le collège.

Le Père n'est plus, mais son souvenir, entretenu par le voisinage de sa tombe et les visites que nous y faisons, entretenu aussi par le memento qui, sur nos tables de travail, le présente, à nos yeux de chair, avec une physionomie bien sienne, perpétué surtout par le témoignage de charité qu'a été sa vie, son souvenir habite le collège et son influence, toute spirituelle, s'y exerce toujours.

Là, dans le silence du cimetière, au pied de l'humble tertre, couronné de buis et revêtu de graviers blancs sur lesquels repose un crucifix et d'où émergent quelques fleurs, ornements dûs à des mains charitables et reconnaissantes, face à cette croix de bois, au milieu de celles de ses Frères qu'il a aimés jusqu'à la fin, il est émouvant de repenser les paroles entendues un jour de la bouche même du Père, lors d'une de ces plus intimes confidences, qui dévoilaient son amour passionné de Dieu et des âmes. Quel accent revêt, après le sacrifice suprême, cette phrase qu'il me livrait un jour, entre deux regards prolongés sur son crucifix ; « la vie chrétienne, c'est la vie crucifiée avec Jésus-Christ » : Cher Père RICARD, continuez à protéger votre collège, vos anciens et tous ceux qui y passeront.

12 h. 30. — Retour au collège ; Honneur est fait à la cuisine d'Augustine. Puis les toasts fusent, aussi nombreux que



Un coin du réfectoire
pendant le toast de M. BOCHER.

variés. C'est d'abord M. BOCHER, représentant de la section de Paris, qui lance un appel à la générosité des Anciens, en faveur du nouveau Collège. Merci M. BOCHER, pour votre présence, elle vous a demandé des sacrifices, mais elle portera ses fruits.

Une détente : c'est un chansonnier, déjà connu, qui nous la procure : Jean GEFFROY chante « Mon petit village ». Frénétiques applaudissements que couvre maintenant la voix du Père GUITTET : « Il est urgent d'apprendre l'orthographe aux enfants ». Tous ratifient, même le jeune BOCHER.

On réclame M. MAZEAU ; notre cher professeur se lève. Après une fine et discrète allusion au terrain de campagne militaire échu à l'un de ses amis, il évoque sa captivité, un rude exil de cinq ans. Les voies d'héroïsme sont cachées et parfois bien différentes. M. MAZEAU, en Allemagne, a accepté et suivi la sienne avec courage, comme M. LEROUX à Ouessant. M. MAZEAU, vous avez gardé votre joie et votre santé : *Deo Gratias* ! A propos d'Ouessant, on parle d'un film qui, dans l'intention de son auteur, justifierait la comparaison audacieuse risquée plus haut. Ce serait le clou de la séance de cinéma de la prochaine réunion, mais attendons, sans trop espérer.

Puis un nom est lancé : « Jean Pi, Jean Pi ! », repris par toute la salle sur des intonations de voix successives et rythmées, M. PENCRÉAC'H dont l'indéfectible présence au collège pendant trente ans, a contribué pour une large part à y créer cet esprit de fraternelles relations, qui anime autant le corps professoral et les élèves que maîtres et disciples entre eux, et à le maintenir intact au milieu des dangers de mutations de

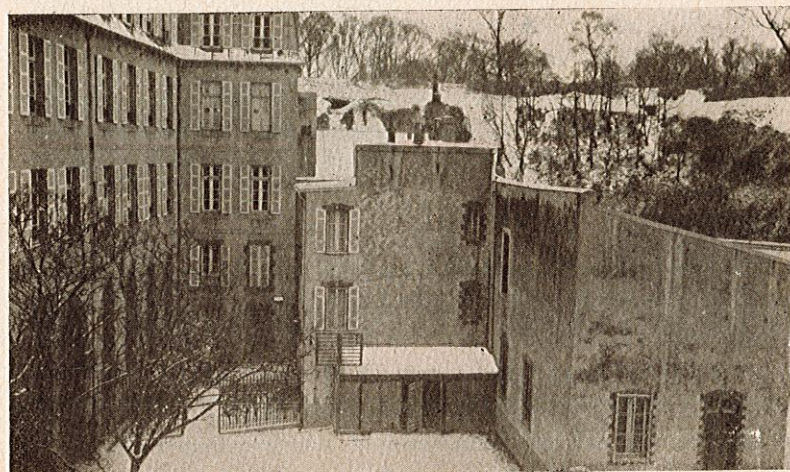
toutes sortes, se lève, sourit : il est ovationné. Toutes nos générations saluent en lui le maître qui, avec une inlassable sollicitude et une pédagogie éprouvée, a ouvert esprits et cœurs aux beautés de l'antiquité grecque et latine, les a acheminés vers les succès secondaires et même supérieurs, sans oublier le grand sportif qui comme gardien de but et entraîneur a conduit l'Etoile Sportive de Bon-Secours vers des victoires et des coupes d'honneur. Toutes nos générations saluent surtout en lui le prêtre qui a consacré sa vie à la cause de l'enseignement libre et qui continue à le faire avec le même dévouement et le même sourire. M. PENCRÉAC'H répond en faisant allusion aux « homériques deux cents » vers d'Homère, punition plus préventive qu'afflictive, puis il s'adresse à M. BOCHER, : « Oui, Monsieur BOCHER, vous mon ancien disciple,... il m'a pris, hier soir, comme à vous, le désir de vous accoler ». Cher Monsieur PENCRÉAC'H, en vous adressant à M. BOCHER, c'est à nous tous que vous vous adressiez. Chacun l'a vivement senti.

Puis M. DE ROCHEBRUNE évoque le vieux collège de la rue d'Aiguillon, la profonde influence qu'y exerça le Père DUREAU. C'est l'époque où le grand pont et ses fréquentes ouvertures, venant interrompre toutes relations entre Saint-Pierre et Brest fournissent aux retardataires une source intarissable d'excuses : « Mon Père, je suis en retard, parce que le grand pont était ouvert ». Mais l'élève est-il toujours de l'autre côté au moment de l'ouverture, ou n'est-il pas parfois de ce côté-ci, regardant le passage de quelque important bateau ? Captif involontaire et forcé sur l'autre rive ou captif sur celle-ci, mais... de sa curiosité, l'excuse alléguée est exacte dans les deux cas. Mais le Père Préfet doit vite élucider l'affaire !!!

Après l'évocation du passé, c'est l'évocation de l'avenir ; Quel est le facteur qui y jouera le rôle le plus important ? C'est le facteur « jeunesse », dit le Père DE PENFENTENYO et il en développe les raisons à la grande joie des jeunes qu'il a devant lui.

Enfin le Père DE LA CHEVASNERIE parle, aussi bien que le matin, mais dans un tout autre genre. Ancien témoin d'une scène enfantine, pleine de charmante délicatesse, il nous la

conte. Deux enfants s'amuse ; l'un est prêtre, l'autre est papa, avec à ses côtés, sa petite sœur, la maman. Tout à coup, c'est sérieux, c'est le mariage, et le discours d'usage. « oui, dit le prêtre, je vous souhaite d'avoir beaucoup d'enfants et de les mettre à Bon-Secours ». « Oui, reprend le Père, mais à l'adresse des jeunes, futurs pères de famille, je vous souhaite d'avoir beaucoup d'enfants et de les mettre à Bon-Secours ».



Vieux souvenir

15 h. 30. Séance de Cinéma. — Projection de films sur l'ancien Collège. C'est M. LEROUX, toujours lui, avec un grand sourire qui ira s'élargissant jusqu'à la fin de la journée, qui les passe. Voici le vieux Collège, la porterie, les remparts, la cour, les arcades, le préau, les promenades, la maison de campagne que gardent toujours fidèlement Mme Jézégou, Herve-line,... et le même gros chien tapageur. Devant ces images, ces souvenirs restés si familiers et si neufs malgré le temps, nous nous retrouvons comme nous étions il y a quinze, dix, cinq ans. Des explosions de joie, le mot-type familier qui dit plus long que tous les commentaires, accueillent l'apparition sur l'écran d'anciennes et sympathiques figures captées par l'opérateur, M. BOTHOREL, très souvent, au hasard des circonstances et des événements. Chers professeurs, retenus loin de

nous par vos charges paroissiales, vous avez cependant pris part à notre fête et à notre joie. N'est-ce pas, M. DERVERN, Père TURMEL, Père LE MINTIER, qui nous accueille d'un geste si amical ?

C'est maintenant la construction du bâtiment RICARD, la bénédiction ; Monseigneur DUPARC parle d'une estrade ; les enfants l'écoutent. Quelle belle scène ! et comme notre Evêque aimait le Collège !

16 heures. — C'est la dispersion, après cette réunion qui restera célèbre dans les annales. Chacun emporte un grand souvenir. Oui, Chers Anciens, le Collège renaît. Après les ruines, le stationnement à Landerneau, ce campement marque une nouvelle étape vers le futur et définitif Bon-Secours. Le sacrifice, l'énergie de tous, du corps professoral, de nos élèves, de leurs parents ont permis cette résurrection du Collège. Ajoutons le labeur acharné du Frère CORRE, bâtisseur de hangars et d'ateliers annexes, le dévouement de nos demoiselles de Kerjean, le travail de Claude notre menuisier, artisan de tables, bancs, autels, de Jean-Louis notre jardinier, de Job qui a un compagnon fidèle : un chien, de Jacques le nouvel arrivé, le labeur de toutes celles qui, à la cuisine, aident et remplacent Augustine fatiguée. N'oublions pas non plus les Congrégations religieuses, sur le terrain desquelles le Collège vit et se développe : les Sœurs de l'Adoration et les Petites sœurs des Pauvres. Notre dette de reconnaissance et de prière à leur égard est immense.

Et vous, Chers Anciens, votre présence à cette fête a été le témoignage le plus probant de votre amour pour le Collège et de la fidélité que vous lui gardez. Oui, vous êtes avec nous, pour continuer et achever ce travail de résurrection. Quelle est notre espérance et la vôtre et celle de tous nos enfants ? Chanter un jour, tous ensemble, dans la chapelle de pierre du nouveau Bon-Secours, un Magnificat de reconnaissance à la Vierge martyre, couronnée et triomphante.

Ce sera le plus beau de notre vie avant celui du ciel.

Père POL MASSERON.

Etaient présents à la Réunion :

MM.

Roulhac de Rochebrune, Commissaire en Chef de la Marine,
en retraite, Commandeur de la Légion d'honneur, Président
d'honneur de la journée.

André Abolivier, 181, rue Robespierre, Kérinou, Brest.

Louis Audren, 47, rue Félix-Le Dantec, Brest.

Paul Berthelot, 47, rue Victor-Hugo, Brest.

Michel Bienvenue, 1, rue du Veau-Saint-Germain, Rennes.

Gustave Bocher, 67, Boulevard Raspail, Paris VII^e.

Pierre Boutineau, Elève à l'Ecole Navale, Brest-Naval.

Abbé Pierre Branellec, Aumônier du Sanatorium de l'Aber,
Roscoff.

Pierre Caroff, Stang-ar-C'hoat, Quimper.

Jacques Carof, 33, rue Branda, Brest.

Hervé Carof, 9, rue Chateaubriand, Brest.

Père Jean Chapel, Roz Avel, rue de Rosmadec, Quimper.

Emmanuel Chevillotte, Kergoadès, Brélès.

Arthur de Dieuleveut, Manoir de Kerliezec, Dirinon.

François Dreyer, 2, avenue Camoëns, Paris XVI^e.

Antoine Du Buit, Kerangoff, Plouzané.

Vianney Du Buit, Kerangoff, Plouzané.

Emmanuel Dujardin, 116, rue de Verdun, Brest St-Marc.

Bernard Fauchon, 97, rue Jean-Jaurès, Brest.

Michel Gallou, 47, rue Danton, Brest.

Maurice Gayet, route de Brest, Landerneau.

Joël Gayet, route de Brest, Landerneau.

Jean Geffroy, Notaire à Plouescat.

Pol Groleau, rue de Penthièvre, Lamballe.

Marcel Guichard, 12, rue St-François, Quimper.

Jean Guidal, Pharmacien, Audierne.

R. Père Guittet, Ecole Apostolique, Poitiers.

Gilles Guyader, Pharmacien, 114, rue Jean-Jaurès, Brest.

Pierre Guyader, Pharmacien, 114, rue Jean-Jaurès, Brest.

Jacques Guyon, Elève à l'Ecole Navale, Brest Naval.

André Jacob, 8, rue Emile-Souvestre, Brest.

Joël Jacob, 8, rue Emile-Souvestre, Brest.

Roger Jacob, Bijoutier, Cité Commerciale, Brest.

Yves Jacob, 34, rue de Lucet Ker-Ablon, Paramé, I.-et-V.

Dr Alexandre Jaouen, Kerlouan.

Alain Jaouen, Kerlouan.

André Jullien, 74, rue de la Vierge, Brest.

Jean de Kermenguy, Coat-Hir, Guilers.

Jean de Kermoysan, Château de Kerandraon, St-Pol-de-Léon.

François de Kermoysan, Château de Kerandraon, St-Pol-
de-Léon.

Hervé de la Ménardière, Lieutenant S.P. 50663 BPM 406
Haut Commissariat, Saïgon.

Dr Charles Laurent, Médecin en Chef de la Marine, 58, rue
de Brest, Landerneau.

Pierre Laurent, Reconstruction, Brest.

Jean Le Berre, Clerc de Notaire, Lesneven.

Yves Le Bris, Avocat, 13, rue Edouard-Corbière, Brest.

Pol Le Calloch, Brest.

Jean Le Calloch, Avoué, 30, Place Aristide-Briand, Brest.

Pierre Le Floch, Elève à l'Ecole Navale, Brest Naval.

Charles Le Goasguen, Capitaine, 1^{er} Régiment des Spahis
Marocains, Tours.

Henri Le Goasguen, Avocat, 16, rue Marie-Le Nér, Brest.

Abbé Michel Le Goff, Professeur à Guissény, Finistère.

Pierre Le Grignou, Ingénieur, 29, rue du Prat, Lannilis
Finistère.

Abbé André Le Moal, Vicaire à Plougonvelin.

Pierre Le Pivain, Elève à l'Ecole Navale, Brest Naval.

Jean-Paul Le Pouleuf, 38, rue Kerfautras, Brest.

Jacques de Lesquen, Commandant en second de l'Ecole
Navale, Brest Naval.

Abbé Jean Lidou, Collège N.-D. de Bon-Secours.

Henri Lidou, 17, rue Malakoff, Brest.

Jean Lostis, 17, rue Jean-Jaurès, Brest.

Auguste Manchec, 67, Boulevard Raspail, Paris VI^e.

Père Pol Masseron, Collège N.-D. de Bon-Secours.

Abbé Mazeau, Collège St-Yves, Quimper.

Henri Mazurié, 3, rue Louis-Hémon, Quimper.
Louis Mazurié, 15, rue St-Guénal, Landivisiau.
Abbé René Mazurié, 13, rue Victor-Hugo, Brest.
Henri Mével, 14, rue de la Tour d'Auvergne, Landivisiau.
Georges Mezenec, Le Grillon, Trez-Hir, Plougonvelin.
Jean Mezenec, Le Grillon, Trez-Hir, Plougonvelin.
Edouard Mondot, Perception, Châteaulin.
Abbé Jacques Mondot, Collège N.-D. de Bon-Secours.
Joseph de Parcevaux, Langongar, Plouzané.
R. Père de Penfentenyo, Collège N.-D. de Bon-Secours.
Alain du Penhoat, Manoir de Tronjoly, Cléder.
Jacques du Penhoat, 23, rue de Callac, Morlaix.
Pierre Peslin, 14, rue Montessuy, Paris VII^e.
Yves Peslin, 18, rue de Gasté, Brest.
Jacques Pondaven, 3, rue Borda, Brest.
Docteur Yves Pouliquen, 44, Boulevard Gambetta, Brest.
Stanislas de Poulpiquet, Keralias, Guipavas.
Xavier de Poulpiquet, Keralias, Guipavas.
Georges Prigent, Avocat, 2, rue René-Madec, Quimper.
Pierre de Quélen, Rozvilion, Callac, C.-du-N.
Docteur Etienne Quentel, 13, bis rue Anatole-France, Brest.
Jean Quentel, 67, rue Anatole-France, Brest.
Joseph Quentel, Kerichen, Lambézellec.
Pierre Reunavot, 16, Avenue de Kerbonne, St-Pierre-Quilbignon.
Jean Salaün, Villa Kerloïse, rue Carnot, Brest.
Jean Serrurier, Pharmacien, 48, rue de Brest, Morlaix.
Christian de Silguy, Prat ar Vel, Landerneau.
Abbé Paul de Surgy, 58, rue de Brest, Landerneau.
Alexandre Struyven, 112, rue Robespierre, Brest.
Yves Struyven, 112, rue Robespierre, Brest.
Paul Thierry, Kervéguen, Vieux St-Marc, Brest.
Jean Voisard, Elève à l'Ecole Navale, Brest Naval.
Paul de Vuillefroy Père, 60, boulevard Gambetta, Brest.
Paul de Vuillefroy Fils, 60, Boulevard Gambetta, Brest.

S'étaient fait excuser :

MM.

Amiral Barthe, Préfet Maritime, Lorient.
Alban Bienvenue, Kersaint, Landunvez.
François Bienvenue, 15, rue St-Pierre, Neuilly-sur-Seine.
Abbé Bizien, Curé de Notre-Dame, Quimperlé.
Antoine Boucher, Tanneur, Landivisiau.
Guy Bouis, 1^{er} R.M.T. Quartier Pajol, Melun.
Pierre Branellec, 38, Boulevard Gambetta, Brest.
Jean Carof, 54, Boulevard Sévigné, Rennes.
Paul Carof, Directeur des Miroiteries de l'Ouest, Lorient.
Alain de Carville, Banque de France, Angoulême.
Hervé de Carville, Banque de France, Angoulême.
Jean-Louis Ceillier, Agriculteur, Gorrequer, Locronan, Finistère.
Alain Ceillier, Capitaine au 8^e Zouaves, Maroc.
Chanoine Clamorgant, 35, Avenue Marceau, Paris VIII^e.
Jacques Cloarec, Ingénieur Chimiste, Poudrerie Nationale, Angoulême.
André Colin, Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil.
Paul Colin, Directeur de la Presse, Ministère de l'Information.
Docteur Raoul Coquelin, Ploudalmézeau.
Georges du Crest de Villeneuve, Château de Kerbab, Landerneau.
R. Père Dager, Roz-Avel Quimper.
R. Père Deschard, 12, place de la Rougemare, Rouen.
Jacques Dillard, 16, rue des Marronniers, Paris XVI^e.
Lucien Fille, S.C.O.A. Dakar, A.O.F.
René Fille, chez M. Grenier, 12, rue du Regard, Paris VI^e.
Lucien Forno, 21, rue Aldebert, Marseille.
Etienne de Font-Réaulx, Elève à l'Ecole Navale, Brest Naval.
Charles Gastineau, E.N.I.A. Douai.
Marcel Gensollen, Scolasticat Mariste, 14, Montée du Grand Roure, Ste-Foivy-les-Lyon.

Père Jean Géli, Maison St-Michel, Laval.
Paul Hamon, 19, rue de Verdun, St-Pol-de-Léon.
Abbé Joseph Herry, Curé de Saint-Renan.
Père Michel Jaouen, Collège St-Joseph, Poitiers.
René de Kermoyan, Château de Kerandraon, St-Pol-de-Léon.
Michel de Lafforest, Château La Gaffelière, St-Emilion.
Yves Le Borgne, 3, rue d'Abôville, Brest.
Jacques Le Coniac, S/Lieut. Camp d'Auvours.
Robert Le Guen, 35, rue Robespierre, Brest.
Marcel Le Moigne, Ingénieur en Chef des Tabacs, Le Mans.
François Le Pivain, Enseigne de Vaisseau, Croiseur Jeanne-d'Arc.
Robert Le Querré, Capitaine de Vaisseau, en retraite, La Bahurie, Théil de Bretagne, I.-et-V.
Père L'Haridon, O.P., Saint-Alban-Leysse, Savoie.
Père François Liron, Maison St-Augustin, 9, rue des Augustins, Enghien, Belgique.
Henry Loiselet, 1, rue Thénard, Paris V°.
Yves du Mesnildot, Grenoble.
Emile Miriel, Château du Val, St-Germain-en-Laye, Seine-et-Oise.
Joseph Nédélec, Interne des Hôpitaux, Angers.
Père Pierre Nielly, Maître des Novices Dominicains, Angers.
Charles Pavot, Enseigne de Vaisseau, Argenton-Porspoder, Finistère.
Albert Poste, Pharmacien, 24, Place St-Corentin, Quimper.
Xavier du Penhoat, de la Compagnie de Jésus, Laval.
René Pinvidic, Lambézellec.
Antoine Quentel, Lieutenant, Hanoï.
Léon Rannou, Villa Ker an Trez, Brignogan.
Père Alain Rolland, O.F.M. 14, rue R. Radisson, Lyon-Fourvière.
Guy Samzun, rue St-Clément, Cancale.
Jean Salaun, Locquirec.
Pierre Simon, 168, Grand Rue, Sèvres, Seine-et-Oise.
Guy Suzanne, 12, rue Ganneron, Paris XVIII°.
Père Guy Rolland, Maison St-Michel, Laval.
Jacques Voisard, 23, Avenue de Ségur, Paris VII°.

Bureau de l'Association des Anciens

Président : M. Maurice GAYET, route de Brest, Landerneau.
Vice-présidents : MM. Yves PESLIN, 18, rue de Gasté, Brest.
Paul THIERRY, Kerviguen, Brest-St-Marc.
Membres : MM. Jean LOSTIS, Trésorier, 9, rue Chateaubriant, Brest.
L'abbé LEROUX, Secrétaire, au Collège.
Emmanuel DUJARDIN, Commissaire Général de la Marine, président de la Section Brestoïse.
Jules ABARNOU, président de la Section de Paris.
Auguste MANCHEC, secrétaire de la Section de Paris.
POSTE, pharmacien à Quimper, responsable pour la région de Quimper.
Docteur Pierre LUCAS, responsable pour la région de St-Renan.
Jean GEFFROY, notaire à Plouescat, responsable pour la région de Plouescat.
Louis SERRURIER, pharmacien, responsable pour la région de Morlaix.

Responsables Régionaux

L'Assemblée générale a désigné, comme membres du bureau, des responsables pour chaque région. Le rôle de ces responsables sera de rechercher, dans leur rayon, les anciens qui, trop occupés par leurs affaires, ont quelque peu oublié leur ancien Collège et de les ramener au bercail.

Ils devront également s'assurer si chacun a réglé sa cotisation, renvoyé sa fiche dûment remplie... etc... etc... En un mot, ils feront tout ce que leur dévouement bien connu pour le Collège leur conseillera.

Ces responsables ont d'ailleurs toute latitude pour s'adjointre un aide, et s'il leur plaît de faire un jour une petite réunion des Anciens de leur région, le bulletin se fera une vraie joie d'en rendre compte.

Que tous se mettent donc à l'œuvre, et de grand cœur, c'est pour Bon-Secours !

Le Secrétaire.

AU JOUR LE JOUR

1^{er} Octobre. — Rentrée des « Grands »... tandis que les petits, heureux mortels, se prélassent encore dans leurs foyers. Le collège est en plein changement. On relève des ruines, les pavillons quittent la couleur marron et passent à un noir lugubre... Voudrait-on tuer en nous toute joie ? Mais non, car bientôt un élégant liseré vert tendre accentue leurs lignes élancées... et l'ensemble fait presque pensionnat de jeunes filles.

1^{er} Octobre. — La messe du Saint-Esprit prévue pour ce matin n'aura pas lieu ; elle est remplacée par un salut... Encore quinze jours à passer dans les ténèbres et l'ignorance, dans l'attente des lumières de l'Esprit-Saint.

2 Octobre. — Nous prenons un contact plus ou moins rude avec nos professeurs et surveillants. Les cadres sont un peu modifiés. Le Père BLET enseigne nos doctes rhétoriciens ; M. l'Abbé BOUCHER a abandonné ses chers quatrièmes pour passer en seconde : les humanistes ont-ils gagné à l'avoir ? Hum... Le Père LIRON est allé terminer ses études en Belgique ; espérons qu'il est là-bas un élève docile et tremblant, qui récite bien ses leçons... au métronome ; le Père BROUARD le remplace. La 4^e est dirigée par le Père LE GOUY ; M. l'Abbé FALHUN est monté en grade, de 6^e en 5^e. Les sixièmes marcheront sous la férule de M. l'Abbé COATANÉA et du Père OFFRED... D'autres nouvelles figures : M. l'Abbé CARAES enseigne l'histoire, M. l'Abbé URVOAS les mathématiques... élémentaires... quant à MM. les Abbés LEROUX et PALAUX, ils sont fidèles au poste.

3 Octobre. — Nous apprenons avec tristesse que cette année nous n'aurons pas le bonheur de recevoir les lumières... et les vers d'Homère de M. le Chanoine PENCRÉAC'H... Mais les hellénistes de Rhéto eux n'ont rien perdu.

15 Octobre. — Rentrée des petits... pauvres petits !

16 Octobre. — Nous entrons en retraite, prêchée par le R. P. LUCAS, ancien élève.

20 Octobre. — On s'inquiète... Quel est ce personnage vêtu à la manière d'un clergyman ? Est-ce un nouveau professeur ? Les temps troublés que nous vivons forceraient-ils nos prêtres à modifier leur tenue traditionnelle ?...

Renseignements pris à « des sources généralement bien informées » (en l'occurrence M. REUNAVOT), il s'agit d'un Père allemand, chargé du service des P.G.... mais nous nous demandons s'il connaît bien la langue allemande, car un de nos meilleurs spécialistes de l'allemand ne semble pas le comprendre.

21 Octobre. — Horrible visu ! ! ! On peint les carreaux des classes ; nous ne verrons plus les ébats des jeunes chiens, amis inséparables du fidèle Job, et dont les luttes égayaient nos classes de français ; nous ne verrons plus le terrible Père Préfet morigéner quelque pauvre élève... mais cela ne nous empêchera pas de l'entendre...

30 Octobre. — Recueillons-nous pour préparer la Toussaint ; et pour mieux le faire, partons en vacances.

3 Novembre. — Rentrée... air connu ! ! sans commentaires...

11 Novembre. — Il paraît que c'est la fête de la Victoire... pas pour tout le monde : *dura lex* ! ! Pendant que les « classes de grammaire » peinent sur d'obscurs grimoires, Rheto et Humanités assistent à une prise d'armes ; est-ce pour commémorer l'armistice... ou pour admirer la bonne mine des tirailleurs, M. LIDOU ?

15 Novembre. — Les cours de gymnastique reprennent ; les moniteurs de l'an dernier sont rentrés dans le rang... Grandeur et décadence... Nous avons un professeur diplômé en la personne de M. Jo Le Goff.

18 Novembre. — Qui n'a pas son aimant ou sa magnéto ?... et qui s'en amuse le plus ? Ne seraient-ce pas les graves surveillants, dont l'un, dit-on, a aimanté sa montre... Les études seront peut-être écourtées.

20 Novembre. — Troisième et seconde vont au Vox assister

à une intéressante conférence sur Lyautey. Le film qui l'accompagne n'est pas le dernier mot de la technique moderne !!

22 Novembre. — Avalanche de nouveaux professeurs et surveillants ! Une nuée de prêtres s'abat sur notre cour, notre jardin... les élèves vont être la minorité, ce sera terrible !! Renseignements pris, toujours aux sources bien informées, nos inquiétudes s'apaisent : il s'agit d'une récollection.

25 Novembre. — Spectacle inédit, et inoubliable : un camion vient déposer du gravillon sur la cour. Les élèves se transforment en terrassiers... Mais où sont les jours héroïques du rouleau compresseur ?

30 Novembre. — Les pensionnaires, accompagnés de quelques externes, assistent au Foyer à la représentation du « Bourgeois gentilhomme »... Cela vaut dix classes de littérature, a dit un professeur.

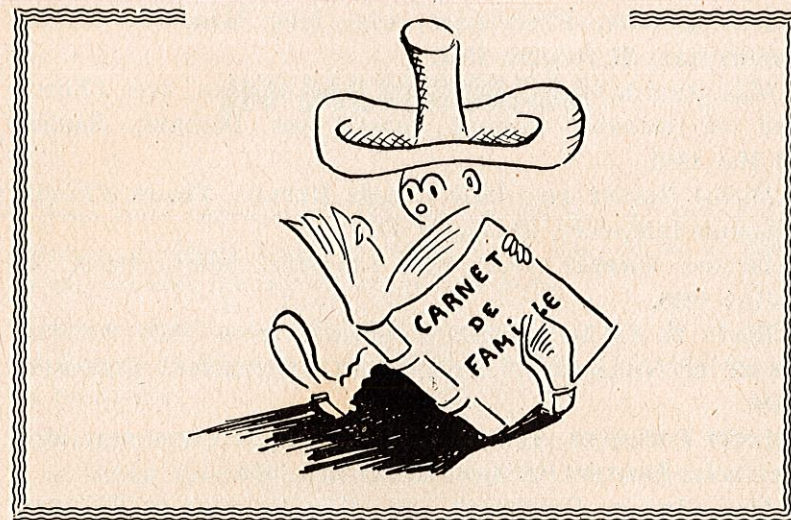
2 Décembre. — Le renom de l'enseignement de Bon-Secours s'étend... jusque dans le monde des chiens. N'a-t-on pas vu aujourd'hui un magnifique toutou dans les rangs ? Il est entré dans une classe, bien décidé à y rester... malgré l'opposition du professeur qui l'a expulsé... *pede militari*...

8 Décembre. — Tempête... tempête !! Des plaques de toit s'envolent d'une de nos baraques, et la pluie inonde la bibliothèque et la réserve de livres... Les ruines de l'asile des vieillards, rue Conseil, qui sont dans l'enceinte du collège, s'écroulent en trois temps ; une maison, en face, qui avait résisté aux épreuves de cinq années de guerre est gravement endommagée... Les externes en arrivant lundi en classe craignaient de trouver le collège envolé...

9 Décembre. — Examens écrits... Terreurs et sueurs ! Nous expérimentons plus que jamais la cruauté des professeurs.

20 Décembre. — Bientôt les vacances ! Au revoir ; excusez-nous, nous ne voulons pas rater le train...

Jean-François LUCAS
Félix QUÉFFÉLÉANT (Seconde)



NAISSANCES

Brigitte, fille de Gustave BOCHER, Paris, 24 Mars 1942.

Bénédicte, septième enfant de Gustave BOCHER, Paris, 2 Décembre 1943.

François-Joël, huitième enfant de Charles RENAUT.

Annie, fille de Jean-Yves QUENTEL, Brest, 2 Janvier 1946.

Hervé, fils de Hubert LE MONIÈS DE SAGAZAN, Pointe-Noire, A.E.F., 17 Juillet 1946.

Gilles, troisième enfant d'Auguste MANHEC, Paris, 3 Août 1946.

Monique, troisième enfant d'Edouard MONDOT, 1^{er} Septembre 1946.

Jean-Yves, fils d'Yvon SUIGNARD, Brest, 11 Novembre 1946.

Dominique, sixième enfant d'Alain DANGUY DES DÉSERTS, Daoulas, 22 Novembre 1946.

MARIAGES

Joseph QUENTEL, Médecin de 1^{re} Classe, avec Mlle Laurette DURIEUX, Bizerte, 3 Janvier 1941.

Jean QUENTEL, Pharmacien, avec Mlle Madeleine MÉVEL, Landivisiau, 27 Octobre 1942.

Mlle Annick DE KERAMBOSQUER, fille de Jean, avec l'Enseigne de vaisseau Jacques DANGUY DES DÉSERTS, Nantes, 23 Mai 1946.

Michel NEGRET avec Mlle Lucette HUPEAU, Thairé d'Aunis, Charente-Inférieure, 25 Juillet 1946.

Jacques GILBERT avec Mlle Lucienne SIMON, Paris, 29 Juillet 1946.

Hervé DE LA MÉNARDIÈRE, Lieutenant, avec Mlle Anne DU CREST DE VILLENEUVE, Baden-Baden, Allemagne, Septembre 1946.

Louis POULIQUEN, Externe des Hôpitaux de Paris, avec Mlle Françoise LOUVET, Paris, 21 Septembre 1946.

Marc BELLOC, Professeur, avec Mlle Jeannine DE BROUSSE, Saint-Nicolas de Vernounet, Eure, 28 Septembre 1946.

Raymond DE SILGUY avec Mlle Claude DE POMPERY, Landudal, Finistère, 20 Décembre 1946.

NOS MORTS

Pierre DYÈVRE, Dora, Allemagne, 29 Décembre 1944.

Marcel GAYET, Camp de Dora, Mars 1945.

Emmanuel MORÉ, étudiant en Médecine, Flers de l'Orne, 24 Juillet 1946.

André BRIEND, Capitaine, tombé à Sien-Réap, Indochine, 9 Août 1946.

Révérant Père Robert JACQUINOT DE BESANGE, S.J., Berlin, 10 Septembre 1946.



IN MEMORIAM

Sous cette rubrique le Bulletin se propose de citer à ses lecteurs, quelques beaux exemples puisés dans la vie de ceux de nos anciens qui ont été rappelés à Dieu.

Nous commençons cette rubrique par un récit de la mort de George de Féraudy, récit dû à la plume d'un médecin de sa formation.

George de Féraudy fut élève au Collège de 1929 à 1938 et, à la même époque, scout, puis Chef de Patrouille à la 1^{re} Brest.

Voici le témoignage le concernant, qui nous a été transmis :

George de Féraudy.

Le 5 novembre 1945, le lieutenant pilote moniteur George de Féraudy décolle sur son *Thunderbolt* (P. 47) en compagnie de deux élèves qu'il doit entraîner en vol de groupe. Les trois avions prennent rapidement de la hauteur. Il est 14 heures. Les pistes et les hangars de Selfridge Field disparaissent. Dans un halo de fumée on aperçoit la masse de Détroit avec ses hectares d'usines : Ford, la General Motors ; une nappe d'eau à perte de vue, c'est le lac Huron.

La grande aiguille de l'altimètre continue à tourner : 10.000 pieds, 11.000 pieds. Avec ses 2.200 chevaux et son turbo-compresseur, l'avion est loin d'avoir atteint son plafond. Mais l'altitude d'exercice est fixée ; la séance commence.

Le lieutenant de Féraudy appelle par radio ses équipiers. Aile à aile, ceux-ci ont la consigne de ne pas lâcher le leader. Dans l'immense ciel de Dieu, c'est une chevauchée fantastique. Ceux qui n'ont jamais volé ne comprennent pas. Qu'importe la littérature ! Le lieutenant de Féraudy compte près de 850 heures de vol. On n'est jamais blasé dans l'avia-

tion. Chaque étape de l'entraînement vous apporte des satisfactions nouvelles.

Il y a eu d'abord les émotions des premiers tours de piste à Tuscaloosa, dans l'Alabama, puis Gunter Field, puis Craig Field. Et George de Féraudy revoit la messe de la graduation, le jour où il est devenu pilote. Les AILES d'argent étaient sur l'autel, près de son Hostie... Breveté, le lieutenant de Féraudy s'entraîna alors sur un appareil de combat extra rapide. Il espérait repasser l'Atlantique, rejoindre ses camarades, participer au combat. On lui refuse le départ. Le colonel chef du « training » américain a vite discerné les qualités techniques et la valeur morale de ce jeune garçon de France : il le retient aux Etats-Unis, comme moniteur de chasse. Mais où est le devoir ? Ne conviendrait-il pas de partir, d'être présent dans le ciel d'Europe ou d'Indo-Chine où les huit mitrailleuses de l'avion attaquent la chasse ennemie, défendent les bombardiers alliés ? « Il faut rester, George », lui a demandé l'aumônier. Le poste du Devoir c'est ici le poste du meilleur rendement. Or, George de Féraudy assure le maximum : c'est un pilote modèle, excellent manœuvrier ; c'est aussi un jeune homme net, splendidement sain et droit : un Officier qu'on peut voir vivre de près ; pas de sermons, mais un exemple vivant.

... 14 h. 15. La formation se tient, serrée. Subitement on ne sait pourquoi, une légère glissade d'aile. L'avion du lieutenant de Féraudy amorce une chute désordonnée. Tandis que l'autre avion abordé tombe lui aussi, son pilote parvient à sauter en parachute. Le moniteur veut-il tenter l'impossible pour sauver son appareil ? Bientôt la chute s'accélère. A quelques miles de la base de Selfridge Field l'avion percute.

C'est fini ! En toute hâte, les pilotes qui patrouillent dans ce ciel clair du Michigan lancent l'alarme. La radio des avions alerte le poste d'écoute de la base. Guidée par avion, une voiture sanitaire pouvant capter les messages se lance sur la High Way, vers le Nord : un médecin, moi-même.

Nous arrivons après une demi-heure de route, près des restes de l'avion. Le corps mutilé de Georges est encore tiède.

Nous l'emmenons dans la voiture d'ambulance, une fois faite l'Onction sainte.

Sur la route du retour, je suis seul près de ce cadavre. C'est le 73^e jeune garçon de France qui se tue au cours de l'entraînement aérien des 6.500 élèves-pilotes envoyés aux Etats-Unis pendant trois ans. C'est le dernier aussi.

Je me croyais habitué à la mort, moi qui ai vu tant de ces jeunes splendides d'élan, de cran, passionnés pour leur métier !

Cette fois, je ressens au cœur un petit pincement. George était un splendide officier. Il en imposait, non par ses galons, mais par un ascendant qui se dégageait de sa personne. Malgré les mille occasions d'une vie ultra aérée, il avait gardé le goût de la droiture, de la pureté. Cette santé de l'âme était le plus grand levier de son action sur les hommes : elle s'imposait à tous. On la lisait dans la limpidité du regard.

C'est près de tels cadavres qu'il est bon de redire son CREDO. Non il est impossible qu'une telle jeunesse soit à jamais fauchée ! Trop de soins affectueux de parents, d'éducateurs se sont groupés pour ciseler avec amour ces âmes. Nous nous refusons à croire à leur disparition définitive. *Vita mutatur, non tollitur.*



COTISATIONS

Chers Anciens, vous aurez tous à cœur d'aider, dans la mesure de vos moyens, ceux de vos cadets qui éprouvent actuellement de grosses difficultés financières. Certains élèves ont dû nous quitter l'an dernier, faute de ressources suffisantes ; d'autres, qui auraient désiré venir accroître la grande famille de Bon-Secours, se sont vus dans l'obligation d'y renoncer, n'ayant pas les moyens de subvenir aux frais de leurs études dans notre vieux Collège.

Vous tous qui gardez un souvenir si reconnaissant des excellentes années que vous avez passées à N.-D. de Bon-Secours, vous ne voudrez pas que pareils faits se reproduisent. Le gouvernement provisoire de la république a supprimé les subventions aux écoles libres et les bourses aux élèves qui les fréquentent.

Chers Anciens, vous ferez tous vos efforts pour remédier aux effets de cette incompréhension de la justice la plus élémentaire, et pour sauver à tout prix l'Enseignement libre, malgré les charges toujours plus lourdes qui vous accablent vous-mêmes.

Voici donc le montant des cotisations :

Membre : à partir de 200 francs.

Membre donateur : à partir de 500 francs.

Membre bienfaiteur : à partir de 1.000 francs.

Etudiants : 100 francs.

Que ceux d'entre vous qui désirent que leur cotisation soit perçue par recouvrement veuillent bien, dès réception de ce bulletin, adresser un mot au secrétariat des Anciens, indiquant le montant de la cotisation qu'ils ont l'intention de verser.

Ne vous étonnez pas surtout de recevoir un mandat, vous qui avez versé votre cotisation peut-être en octobre. Vous avez cotisé alors pour 1946, c'est de 1947 qu'il s'agit maintenant.

Encore une fois soyez larges, très larges, et je ne doute pas que vous le soyez, puisque c'est pour Bon-Secours.

Excusez-moi, si je suis importun, mais, voyez-vous, je partage votre affection pour notre cher Collège.

Le Secrétaire.



ET L'ANNUAIRE ?

C'est bien la question que vous vous posez tous, n'est-ce pas chers amis ? Je me la pose comme vous, et j'attends ce fameux annuaire des Anciens avec autant d'impatience que vous. Nous devons l'avoir au début d'Octobre ; trois mois de retard, c'est vraiment exagéré. Comme vous aussi, sans doute, j'ai incriminé la négligence du secrétaire, et puis je suis allé aux renseignements, et savez-vous ce que j'ai appris ? Eh bien, c'est que le pauvre secrétaire n'est pour rien dans ce retard, et il paraîtrait que c'est encore vous, pauvres anciens, qui êtes les coupables. Vraiment, vous avez le dos large ! Mais cependant, si c'était vrai ?

Actuellement quatre-cents anciens ont versé leur cotisation, or le secrétaire n'a encore reçu que trois cents fiches remplies et parmi ces fiches il en est plusieurs qui ont été adressées par des non-cotisants. Il faut compter plus d'une centaine d'anciens adhérents à l'Association et qui n'ont pas encore renvoyé leur fiche. Elle se trouvait, cependant, bien en vue, à la première page, dans le dernier bulletin.

Et si je vous disais que les anciens professeurs se sont montrés les plus négligents ! Cela ne vous étonnerait peut-être pas outre-mesure ?

Quoiqu'il en soit, l'annuaire paraîtra dès que le secrétaire disposera de quatre cents fiches. Espérons que ce sera à Pâques. A ce moment, tant pis pour ceux qui n'auront pas répondu à ce dernier appel, ils n'auront pas le plaisir d'y trouver leur nom, et je le regretterai comme eux.

Le Vieil Oncle.

ATTENTION !

Renseignements pour l'Annuaire

Voici les renseignements demandés pour l'Annuaire et que nous vous demandons de nous *renvoyer au plus vite* si ce n'est déjà fait :

Nom :

Prénoms :

Date de naissance :

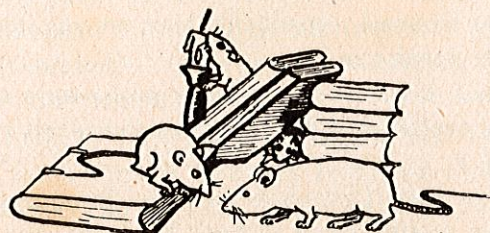
Présence au Collège de à

Situation sociale :

Nom de l'épouse :

Nombre d'enfants :

Adresse :



Le Gérant : Abbé LEROUX.

I. C. A., 17, rue Jean-Jaurès, BREST
Dépôt légal 4^e trimestre 1946

